

# SYMPOSIUM

on the work of  
sur l'oeuvre de

## PATRICE NGANANG

With articles by  
Avec les textes de

Bénicien Bouchedi Nzouanga  
Peter Wuteh Vakunta  
Jean-Michel Devésa  
Roger Fopa-Kuete  
Raoul Djimeli  
D. Vance Smith  
Eric Oka

*Teham*



SYMPOSIUM  
on the work of/sur l'oeuvre de  
**PATRICE NGANANG**  
Avec les textes de /With articles by

Jean-Michel Devésa  
Raoul Djimeli  
**Roger Fopa-Kuete**  
Bénicien Bouchedi Nzouanga  
Eric Oka  
D. Vance Smith  
Peter Wuteh Vakunta  
Et deux textes de l'auteur.

© Teham Éditions, 2023  
[www.tehameditions.com](http://www.tehameditions.com)  
ISBN 979-10-90147-58-4  
Dépôt légal décembre 2023

*Présentations faites à l'École normale supérieure de Paris (France) le 24 mai 2022 et à la Princeton University (USA) le 6 octobre 2022.*

*Patrice Nganang remercie entre autres Nsab Mala, Claire Riffard, Pierre Astier, Guillaume Cingal, Nicolas Martin-Granel, Armelle Touko, Teham Wakam et Amy Reid pour leur participation lors des symposiums, ainsi que l'Association des Femmes Indignées-Bobbi Tanap.*

# PAR-DELÀ LA LITTÉRATURE, POUR UNE ACTION PRÉEMPTIVE : L'EXEMPLE DE LA CONSTRUCTION DE SALLES DE CLASSE À YAOUNDE

Roger Fopa-Kuete

(University of KwaZulu-Natal)

## 1. INTRODUCTION

Le manifeste intitulé *Désobéissance créatrice*<sup>1</sup>, dont le credo est « Nous sommes Génération Change », constitue le texte programmatique et fondateur de ce que nous considérons comme un mouvement esthétique, artistique, philosophique et politique regroupant des gens de tous les âges (artistes, jeunes désœuvrés, fonctionnaires, politiques, écrivains) dans un lieu institutionnalisé et portant le nom de La maison de l'écrivain<sup>2</sup>, et ayant mis en branle un ensemble

---

<sup>1</sup> Lionel Manga, « Désobéissance créatrice », MGC, 2016.

<sup>2</sup> La maison de l'écrivain située au quartier Biyem-Assi dans la capitale camerounaise est une sorte de résidence avec case de passage. Elle accueille dès 2016 des artistes, des hommes politiques, des universitaires, des écrivains, bref les gens de toutes les catégories sociales autour du concept de Génération Change. Bâtie sur le principe de la gestion participative, elle s'autofinance par l'effort commun des acteurs qui viennent et partent, toutes et tous mobilisés chacun selon son talent, sa disponibilité et ses moyens. Le leitmotiv est la mobilisation autour de projets communs.

de productions et d'actions parmi lesquelles la construction des salles de classe de l'école bilingue de Madagascar au cœur de la capitale camerounaise. Le choix frondeur du mot *désobéissance* ainsi que son « triple caractère didactique-pédagogique-polémique »<sup>3</sup> lui donnent la forme d'un texte de rupture, comme le préconise l'argument qui soutient sa structure matricielle : « *Nous ne sommes pas des feuilles mortes que le vent capricieux soulève à son gré et disperse au hasard* » (MGC). Il a également une dimension performative, car son discours est à la fois « *un mode de communication [...] et un mode d'action* »<sup>4</sup> : « *Nous sommes la Génération Change, les forgerons intrépides de la désobéissance créatrice, la légion sans peur et sans reproche qui veut inventer le Cameroun à venir dès maintenant* » (MGC).

Ce manifeste est le succédané d'un autre paru quelques années avant : *Manifeste d'une nouvelle littérature africaine : Pour une écriture préemptive* (2007) qui, du point de vue de l'esthétique, s'alimente des considérations philosophiques du *principe dissident* ; un principe qui « *fait l'œuvre d'art commercer avec l'absolu, avec la vérité, avec l'idée, et ainsi plonger dans le tumulte de l'histoire, mais en même temps nier celle-ci pour s'élever dans l'envol d'un oiseau libéré* »<sup>5</sup>. L'essayiste pose ainsi qu'après le génocide rwandais de 1994, il n'est plus possible d'écrire en Afrique/sur l'Afrique comme par le passé. Ainsi, « *le quotidien s'installe au cœur du projet littéraire ; il provoque l'avènement d'une nouvelle imagination avec pour tâche de témoigner des horreurs de cette*

<sup>3</sup> Jean-Marie Gleize, « Manifestes, préfaces : sur quelques aspects du prescriptif », in *Littérature*, n° 39, 1980, Les manifestes. pp. 12-16, p. 13.

<sup>4</sup> José-Luis Diaz, « Préfaces et manifestes du XIX<sup>e</sup> siècle : la réflexion critique comme "agir communicationnel" », in *Revue des Sciences Humaines*, 295.3, p. 9-16, p. 12.

<sup>5</sup> Patrice Nganang, *Temps de Chien*, Paris, Le Rocher, 2007, p. 68.

*tragédie humaine et du cycle infernal de la violence* »<sup>6</sup>. De la sorte, la littérature africaine s'émancipe des catégories coloniales, postcoloniales, postmodernes avec leurs corollaires que sont les problématiques identitaires et culturelles pour quêter sa substance créatrice en elle-même et pour elle-même. La matière de cette entreprise créatrice se trouve dans le monde réel et, pour le cas spécifique du Cameroun, la tragédie de la violence évoquée ci-avant a des noms multiples parmi lesquels « *le gros cœur [qui] tyrannise [et] qui fait que le dehors a les dents [dans ce] beau pays toujours en jachère malgré ses richesses naturelles [et devenu un] marécage des négligences accumulées, [puis un haut lieu] de négligence criminelle, [d]’indifférence aux autres et aux lieux de nos inscriptions dans le monde* » (MGC). L'école publique bilingue de Madagascar est l'une des figurations de cette indifférence criminelle, car elle hypothèque l'avenir d'une jeunesse qui ne demande qu'à rêver.

---

<sup>6</sup> Kussum Aggarwal, « NGANANG (Patrice), *Manifeste d'une nouvelle littérature africaine. Pour une écriture préemptive* Paris, Éditions Homnisphères, coll. Latitudes Noires, 2007, 311 p. – ISBN 2-915129-27-4. » *Études littéraires africaines*, numéro 25, 2008, p. 82–83, p. 89, <https://doi.org/10.7202/1035241ar>.



PAR-DELÀ LA LITTÉRATURE, POUR UNE ACTION...







## 2. UNE ACTION PRÉEMPTIVE AUX CONFINS D'UNE ENTREPRISE QUASI FICTIONNELLE

L'expérience de la construction de cette école est structurée sur le modèle de l'imagination créative propre aux productions fictionnelles. Le bâtiment en ruine peut être assimilé à la page vierge sur laquelle d'empreinte en empreinte, chaque main, chaque présence, chaque action raconte l'histoire de l'édification d'un bien collectif : l'école. L'adhésion et l'investissement personnel des gens participent tout en les transformant à l'invention des personnages conceptuels au sens que l'entendent Deleuze et Guattari. Ces derniers « *opèrent les mouvements qui décrivent le plan d'immanence de l'auteur, et interviennent dans la création même de ses concepts* »<sup>7</sup>. L'auteur, ici Patrice Nganang, fait donc figure de personnage, de philosophe, d'actant, mais pas lui tout seul. Ces statuts sont également ceux de la quantité infinie de personnes qu'il parvient à mobiliser et qui tangent tous vers « *ce vers quoi [sa] pensée se tourne* », son « *plan d'immanence* » donc<sup>8</sup>. Ils sont tous comparables aux mains qui sèment la graine, l'arrosent ensuite jusqu'à sa germination. Et l'histoire qui ensuite se déroule n'a pour moteur que la puissance de l'idée que ces nouveaux types de citoyens ont fait naître. Parce qu'ils ont vocation à être changeants sur le principe même de la dissidence inscrite sous le sceau de la *désobéissance créatrice*, que l'idée qui soutient leurs actions est « *la bienveillance organisée [...] le seul chemin pour sortir de la catastrophe* » (MGC), et, parce qu'ils sont l'incarnation même du manifeste de

---

<sup>7</sup> Gilles Deleuze & Félix Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, Minuit, 2005 [1991], pp. 51-52.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 33.

la désobéissance créatrice, ils sont *protée*.<sup>9</sup> Ils représentent des instances agissantes dont la présence, manifestation de l'intuition de la nécessité d'agir face à la négligence criminelle, est assimilable à un *trait diagrammatique* tandis que l'action sur le terrain constitue l'empreinte matérielle de la générosité qui fait prendre corps au concept de bienveillance et, dans une large mesure, à celui de la liberté de se réappropriier son avenir, son rêve. Toutes ces constantes intuitives et intensives concourent à la réalisation d'un idéal : celui de « réhabiliter le sens du soin qui protège la vie sous tous les aspects de sa foncière dignité » (*MGC*).



<sup>9</sup> Claude Abastado, « Introduction à l'analyse des manifestes », *Littérature*, n° 39, 1980, pp. 3-11.











*Les mains anonymes qui viennent et partent*



### 3. UNE PUISSANTE FILIATION AVEC SA PRODUCTION FICTIONNELLE

De nombreux ingrédients rapprochent la construction de l'école de Madagascar à un projet esthétique. Le cadre, le sujet, l'objet ainsi que les indices susceptibles de structurer des intrigues tout aussi complexes que variés. Tous ces éléments sont contenus dans la trace d'une ordonnance médicale pour un jeune homme dépendant à la drogue, dans les contours du décès tragique du gardien de l'école suite à une électrocution, dans les dédales d'une audition rocambolesque de Patrice Nganang accompagné de quelques volontaires par le sous-préfet du deuxième arrondissement de la ville de Yaoundé sur fond d'intimidation et de menaces, dans l'extraordinaire synchronie des allées et venues des gens différents jouant chacun sa partition, dans le bizarre du conflit au sujet l'inscription Génération Change sur le bâtiment, dans la présence endiablée des médias devant ce qu'ils nomment eux-mêmes un fait rare dans le déroulé du quotidien de la vie camerounaise, dans les micmacs d'une surveillance quasi quotidienne des services de renseignement de la police et de la gendarmerie nationale, et la liste est interminable... Ils sont donc autant d'éléments – (actants) adjuvants pour les uns, opposants pour les autres – qui constituent la trame d'une histoire inédite et donnent à cette entreprise l'aspect d'une fiction mue par une imagination créatrice tenace. Ils sont les arguments de ce monde plausible encore inconnu pour nombre de Camerounais et la réalisation de l'édifice est la marque la plus visible de son caractère de possibilité.

Par ailleurs, Madagascar est un lieu qui parle à tout lecteur assidu de l'œuvre de Patrice Nganang, car c'est en son sein que se construit toute l'intrigue de *Temps de chien* paru en 2001. On voit avec l'expérience de la construction de l'école s'effacer les traits goguenards caractéristiques du personnage du chien Mboudjack qui avec « *un cynisme désabusé [...] scrute le monde des humains, amorphes devant leur misère* »<sup>10</sup> ou encore l'idéalisme pas toujours prometteur des personnages Nzui Manto ou Docta, qui sonnent creux dans la mesure où les marches de protestation que ces derniers organisent sont violemment réprimées. L'argument principal de la désobéissance créative se révèle donc comme un procédé de contournement qui se refuse à la sentence humiliante du chien Mboudjack. Ainsi, « *“Nous sommes la Génération Change” est le formidable cri du cœur et d'espoir qu'une multitude de gens blessés, écrasés, négligés, méprisés, honnis, [font] entendre, dans le décor changeant, sous leurs yeux, par petites touches menues mais efficaces* » (MGC). Et le foyer à partir duquel se met en branle cette dynamique est *la maison de l'écrivain*, un lieu semblable en tout point de vue au palais de rêve du personnage Njoya dans *Mont Plaisant* (2010) où, de la voix caverneuse du monarque, résonne toujours et toujours le précepte suivant : « *Ne laissez personne d'autre rêver vos rêves à votre place.* »<sup>11</sup> De ce point de vue, chacun des mots du manifeste de Génération Change est comparable aux pictogrammes de Njoya, à un « *vocabulaire des rêves* »<sup>12</sup>, car ils aident à façonner eux-mêmes sa propre figure du bonheur.

---

<sup>10</sup> Elie Soukohom, « L'esthétique du grotesque dans *Temps de chien* de Patrice Nganang », *Mémoire de Master*, Université de Maroua, 2021, p. 21.

<sup>11</sup> Patrice Nganang, *Mont Plaisant*, Yaoundé, CLE, 2011, p. 249.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 212.

#### 4. UNE ENTREPRISE HUMAINE, LIEU DE LA RENCONTRE ET DE LA CONSTRUCTION COLLECTIVE D'UNE CONSCIENCE MORALE

Plus qu'un acte citoyen inscrit sous le sceau de l'initiation au volontariat communautaire, l'entreprise de construction d'une école primaire est d'abord une aventure humaine, le prétexte d'une rencontre entre des gens de tout bord, noyés parfois malgré eux dans un océan d'indifférence et dont le naturel de leur sourire commun leur font découvrir à eux-mêmes combien il est possible de « *Ramener la Beauté parmi [eux], dans [leur] vie de tous les jours, entre [eux], petit à petit, oui, mbindiment mbindiment, avec des gestes anodins, simples, qui ne coûtent rien mais ont de puissants effets sur [leur] environnement* » (MGC). Elle participe aussi d'un discours qui, sur le plan éthique, exprime la manifestation pour le peuple, acteur essentiel de la vie publique, d'exprimer sa capacité à user de sa propre conscience morale pour résoudre les problèmes qui lui permettent d'améliorer la vie de la communauté au quotidien. Il s'agit donc d'un lieu où, face au chaos ambiant, la capacité de s'indigner collectivement se révèle et où se dessine la figure du citoyen. En cela, les jours qui se déroulent et qui laissent voir se transformer une école laissée à l'abandon sont le théâtre de mille récits entremêlés de destins disparates.

PAR-DELÀ LA LITTÉRATURE, POUR UNE ACTION...





## 5. UN CONTRE-DISOURS FACE À UNE GOUVERNANCE DÉCEVANTE

Poser Madagascar comme objet de la représentation exemplaire du sous-quartier, lieu de la manifestation la plus dramatique de la misère humaine au Cameroun, c'est ouvrir la réflexion sur les « *trois grands systèmes d'exclusion qui frappent le discours, la parole interdite, le partage de la folie et la volonté de vérité* ». <sup>13</sup> Si le partage de la folie peut se rapporter au choix unilatéral d'un ordre gouvernant qui condamne une « *multitude de gens blessés, écrasés, négligés, méprisés, bonnis* » (MGC) et la parole interdite, l'ultime acte de leur anéantissement qui de fait met en crise la volonté de vérité – cette prodigieuse machinerie destinée à exclure <sup>14</sup> –, c'est dans le principe dissident qui alimente la désobéissance créatrice portée par une action préemptive que s'invente le contre-discours à même de faire émerger du chaos ambiant « *une rétribution originale, inédite* » <sup>15</sup>. Si l'expérience de la construction de l'école de Madagascar est une initiation à l'art de l'indignation collective face à ce qui apparaît comme l'échec d'un système sociétal, c'est surtout l'aveu d'une volonté de puissance sur le désir de rêver à travers l'accès à l'éducation.

Le modèle participatif, inspiré du principe de la cotisation

---

<sup>13</sup> Michel Foucault, *L'ordre du discours*, Paris, NRF, Gallimard, 2001, p. 9.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>15</sup> Caroline San Martin, « Personnage, pensée, perception : entre figure esthétique et personnage conceptuel, oscille le personnage du cinéma », in *Symposium 12 (1) : Revue canadienne de philosophie continentale*, 2008, p. 17. <https://www.artsrn.ualberta.ca/symposium/files/original/>

de tous les membres de la communauté solidaire avec l'idéal de la Génération Change et de la manipulation transparente et publique des ressources financières mobilisées pour la cause, se révèle comme une verte critique d'une gestion gouvernementale opaque, gangrenée par des pratiques managériales obscures, qui font des gestionnaires de la fortune publique des *bandits de grand chemin*<sup>16</sup>. La gouvernance publique est donc au cœur du projet de reconstruction de cette nation camerounaise prospère à bâtir. D'où l'urgence de substituer à un système managérial budgétivore avec ses procédures à la mercuriale boulimique, l'option d'une considération honnête où la valeur et la gestion de l'argent sont maîtrisées. Un fragment du manifeste le pose sans ambages : « *Nos ressources financières limitées et judicieusement allouées, feront plus que nos gros moyens utilisés n'importe comment. Car nous savons par expérience que cinq francs c'est cinq francs et compte dans la caisse de notre commune tontine* » (MGC).

## 6. UNE RÉFLEXION SUR LA QUESTION DE LA MARGINALITÉ/MINORITÉ ANGLOPHONE AU CAMEROUN

Bien qu'il y ait une certaine difficulté définitoire en ce qui concerne le terme de minorité, un rapport des Nations unies élaboré par Francesco Capotorti (1979), puis modifié en 1985 par Jules Deschênes, dégage quatre traits caractéristiques de son identification et de sa reconnaissance : infériorité

---

<sup>16</sup> L'Opération Épervier, pilotée par un tribunal criminel spécial, a incarcéré depuis une quinzaine d'années de hauts fonctionnaires au rang desquels des secrétaires généraux de la présidence de la république du Cameroun (trois), un Premier ministre, des ministres, des directeurs généraux aux motifs de détournements de deniers publics.

numérique par rapport à la population totale ; position non dominante à l'intérieur de l'État ; caractéristique ethnique, linguistique ou religieuse commune et citoyenneté de l'État de résidence. S'il est difficile de poser formellement les ressortissants des deux régions anglophones du Cameroun comme un peuple minoritaire en raison de leur filiation certaine avec les ressortissants des peuples de l'Ouest et du littoral francophone – pour ce qui concerne leurs langues locales, leurs formes culturelles et traditionnelles –, il faut aller au-delà de ces traits distinctifs, pour s'attarder sur le sentiment d'identité ou de solidarité avec le reste de la nation camerounaise afin de mesurer et de donner de la consistance à ce qui pourrait s'apparenter au risque d'émergence d'une *minorité marquée politiquement* à cause d'un état de marginalisation permanemment scandé. En d'autres termes, l'histoire politique entre le Cameroun anglophone et le Cameroun francophone, qui va d'un référendum d'unification (1972) – largement critiqué – à un simple décret qui institue la république unie du Cameroun (1985), est jonchée d'entourloupes, de vices de forme ; la volonté d'intégration, pendant la période de tutelle, de la partie anglophone moulée à la culture anglaise dans la vaste communauté francophone constitue, entre autres, une des plus grandes questions non résolues sur l'état de la nation camerounaise, et de la sorte, alimente un foyer d'ambiguïtés sur l'idée de la citoyenneté, qui est d'ailleurs discutée depuis lors par une faction anglophone radicale et pro-sécession se réclamant de l'Ambazonie. L'expérience de la construction des salles de classe analysée dans sa dimension politique et saisie d'un point de vue minimaliste se positionne donc comme un terrain fertile pour l'expérimentation d'un



projet de consolidation d'un avenir commun. Le concept de bienveillance organisée qui structure le manifeste de Génération Change pense et articule la possibilité d'une construction commune du destin d'une nation avec ses franges ethniques, ses différences linguistiques et culturelles, le tout axé sur l'idée cardinale du bien commun, de l'empathie pour la vie dans sa plus complète dignité. L'école en ruine peut donc être interprétée comme une plate métaphore de l'état de déliquescence du difficile mariage entre la Cameroun anglophone et la Cameroun francophone, dont les premiers visages du pourrissement commencent avec une grève des syndicats d'avocats et d'enseignants en octobre 2016 jusqu'à l'escalade d'un affrontement armé qui, aujourd'hui, fait compter près de dix mille déplacés et plus de trois mille morts. L'action de construction de l'école publique bilingue de Madagascar se révèle aujourd'hui comme un projet avant-gardiste et une véritable école de politique en situation de crise faisant de la reconstruction une préoccupation collective avec la participation active de tous.



## 7. UN PROJET AU SOUBASSEMENT POLITIQUE : LE SIGLE DE GÉNÉRATION CHANGE, UNE EMPREINTE DE CRABE ?

Sans surenchère interprétative, le sigle de Génération Change ne s'apparente-t-il pas à une empreinte de crabe ? Le plan inversé dudit sigle ne participe-t-il pas d'un jeu esthétique de brouillage, justement pour ne pas rendre manifeste la continuité d'un projet de résistance nationale entamé des décennies avant par les tout premiers combattants de l'indépendance du Cameroun ? Est-ce voulu, pensé ou simplement induit par l'évidence et la cohérence des idées qui portent le projet de Génération Change ? N'y a-t-il pas une subtile correspondance avec un léger mais profond glissement paradigmatique entre l'argument programmatique *désobéissance créatrice* et celui de la *désobéissance civile* porté par le parti politique et nationaliste camerounais – Union des Populations Camerounaises (UPC) – dans son combat pour l'indépendance du Cameroun entre 1956 et 1971 ? Peut-on objectivement nier le soubassement politique d'un combat qui a commencé bien avant l'indépendance des deux Cameroun, respectivement le 1<sup>er</sup> janvier 1960 et le 1<sup>er</sup> octobre 1961, et qui est introduit subrepticement dans le manifeste en ces termes : « *Nous sommes les descendants des courageuses et courageux qui rêvaient d'un Cameroun libre, qui se sont battus pour la libération du peuple vert-rouge-jaune. Nous sommes [...] la légion sans peur et sans reproche qui veut inventer le Cameroun à-venir dès maintenant* » (MGC) ? Sur la base de ces questionnements, le lieu de la construction de l'école de Madagascar pourrait

être considéré comme l'un des lieux d'opération d'un maquis dont la maison de l'écrivain de Biyem Assi serait le quartier général. Il ne serait donc pas excessif de postuler que Patrice Nganang, le leader au cœur de cette orchestration, serait un avatar d'Ernest Ouandie et que les volontaires qui ont œuvré chaque jour pendant la campagne Génération Change sont autant de Martin Singap, Jean le courant, etc. Le mouvement Génération Change aura donc déconstruit les procédures formelles de l'administration publique et de la police d'État, et conduit au nez et à la barbe de l'ordre dirigeant un projet de résistance populaire mais avec un langage hors du commun, avec un discours encore jamais imaginé par aucun théoricien de la politique politicienne des tropiques. Il aura fait prendre le pouvoir à un peuple astreint à un état de minorité qui soudain s'est réveillé comme d'un profond sommeil pour réapprendre à se lever ensemble pour nettoyer les poubelles qui font de leur habitat un univers invivable, pour construire un pont d'où ils voient se noyer à chaque saison pluvieuse leurs enfants, pour porter main-forte à une initiative qui profite à tous, pour se parler et pour une fois, sans calcul ni tricherie, penser ensemble leur devenir commun.

## 8. L'ABÉCÉDAIRE DE L'ÉDUCATION POLITIQUE EN TYRANNIE

Le projet de construction de l'école de Madagascar se trouve enfin être non seulement la forme la plus éblouissante de la désobéissance créatrice, mais surtout de la résistance face à un ordre gouvernant posé et décrit comme chaotique et, pour reprendre une expression chère à Patrice Nganang, il est sans doute le ventre même de la résistance nationale, le noyau à partir duquel se pense le devenir du Cameroun

rêvé par ses filles et ses fils épris de liberté. Il y a en effet dans cette expérience une dimension pédagogique qui fait de cette entreprise, comme des nombreuses autres actions de la dynamique Génération Change, un abécédaire de l'éducation politique en tyrannie en raison de sa capacité à imprimer sa marque au-delà des sensibilités des partis de la scène politique camerounaise, qui découvre enfin que nettoyer les caniveaux de l'environnement immédiat est un langage efficace de la restauration sociale (Ex du MRC).

## 9. CONCLUSION

Plus qu'un projet citoyen, l'entreprise de construction d'une école anglophone au cœur de la capitale camerounaise en 2016 envisagée par l'essayiste, romancier et universitaire Patrice Nganang nous semble être un projet esthétique comme cela se concevrait pour l'écriture d'un roman par exemple. Il est non seulement une aventure humaine interprétée comme une restauration symbolique des grandes figures de la conquête de l'indépendance du Cameroun, mais aussi le ravivement du souvenir d'une histoire dramatique nationale encore en train de s'écrire. La posture de l'activiste citoyen Nganang est donc manifestement de gauche.

# SYMPOSIUM

## on the work of /sur l'oeuvre de PATRICE NGANANG

École normale supérieure de Paris (France), 24 mai 2022

Princeton University (USA), 6 octobre 2022

---

- **Bénicien Bouchedi Nzouanga**, La corporalité de Patrice Nganang à l'épreuve de l'écrit, du regard social et du discours politique.
- **Jean-Michel Devésa**, Patrice Nganang et le roman : l'hypothèse d'une langue française « minorée ».
- **Peter Wuteh Vakunta**, Palimpsests: Indigenization of Language in Nganang's *Temps de chien*.
- **Raoul Djimeli**, Les Bamiléké et l'engagement politique dans l'écriture de Patrice Nganang : lecture de *Empreintes de crabe*.
- **D. Vance Smith**, Zigzag Writing and the ruses of Irony: Nganang's Alphabets.
- **Eric Oka**, Patrice Nganang : un écrivain entre la théorie et la pratique.
- **Roger Fopa-Kuete**, Par delà la littérature, pour une action préemptive : l'exemple de la construction de salles de classe à Yaoundé.
- **Patrice Nganang**, L'art de la jong.
- **Patrice Nganang**, The kaba uprising.

ISBN: 979-10-90147-58-4



9 791090 147584

15 €

[www.tehameditions.com](http://www.tehameditions.com)